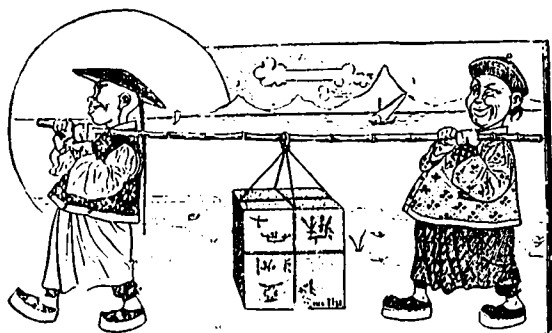
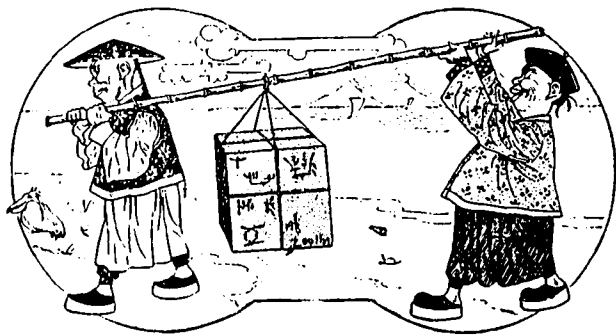
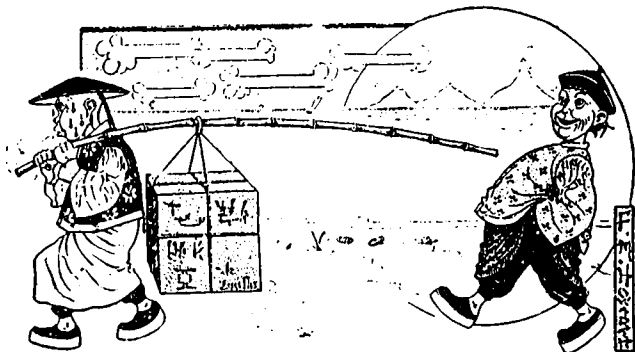


## CHINOISERIE

I  
Le juste milieu.II  
Un mauvais penchant.III  
Tout d'un côté.

faire le plus de mal possible à ces abominables gens.

Il se résolut à partir au point du jour.

En attendant, comme il était très las, il s'étendit sur des sacs et, l'instant d'après, il dormait les poings fermés.

La fatalité voulut que, dix-huit heures après, il ronflât encore.

Ouvrant ses yeux, il se vit entouré de toute une escouade. Bergman avait le revolver à la main... pour n'en point perdre l'habitude.

—Lève-toi ! dit-il au meunier.

Loreau obéit.

—Qu'as-tu mis dans ta farine ? demanda-t-il. En cuisant, elle dégage une odeur infecte et les hommes qui en ont mangé, au nombre de trente, sont à l'agonie.

—La farine que je vous ai faite, répondit Loreau, provient du grain que vous avez réquisitionné vous-même, à la ferme de là-bas... J'ignore ce qu'il y a dedans... Peut-être du seigle ergoté... Je n'en suis point cause.

Bergman saisit Loreau à la gorge.

—Et ça, fit-il d'une voix terrible, est-ce du seigle ergoté ?

Ce disant, il montra au meunier deux fragments de doigts de pieds humain.

—Connais pas, répondit Loreau indifférent.

Bergman le regarda entre les deux yeux.

—Je crois connaître, dit-il, les dents serrées. Hier, cette odeur atroce... ces deux hommes disparus... Holà ! fouillons le moulin de la cave au au grenier.

La lugubre découverte eut lieu cinq minutes après. Le cadavre du soldat foudroyé par l'acide sulfurique fut retiré de derrière les sacs.

—Et l'autre ? demanda Bergman à Loreau impassible.

—L'autre ! répondit le meunier d'une voix sombre, j'en ai fait du pain de munition.

Une clameur terrible accueillit cette déclaration ; une poussée formidable eut lieu, on eut dit que Loreau allait être écrasé.

—Arrière ! commanda l'officier, que pas un de vous ne bouge ou je brûle la cervelle au premier qui désobéit !

Et s'adressant à Loreau :

—Ta haine contre nous, lui dit-il, est compréhensible, car nous vous faisons tout le mal que nous pouvons. Mais ta vengeance est celle d'un anthropophage. Tu t'es mis hors les lois de la guerre, et nous allons user contre toi de la peine du talion.

Et se tournant vers ses hommes :

—Bourrez-moi ce bon patriote de son pain de munition, ordonna-t-il.

On assit Loreau sur une chaise. Deux hommes lui renversant la tête en arrière, un autre introduisit dans sa gorge la mie du pain de munition, qu'il tassa avec son index, jusqu'à ce que l'étouffement du meunier eut lieu.

JULES SICARD

## L'ANARCHISTE

Le Tout-Paris des premières, qui assistait le 12 mars, à la reprise du *Tour du monde*, ne se doutait guère qu'il n'était plus dans le mouvement. C'était, cependant, la pure vérité. Depuis le matin même, le légendaire Philéas Fogg était battu, roulé, dégommé, mis d'office au cadre de réserve. Et par qui ? Mon Dieu ! par un simple freluquet de Parisien, par notre ami Louis Vernet, boulevardier sympathique, mais personnage de mince importance. Voilà l'excentrique Albion détronée, et une légende de plus à l'eau ! C'est au fond de l'Atlantique, en vue du Havre, que celle-ci vient de sombrer.

Voici comment la chose est arrivée.

Il y a trois mois environ, dans l'estaminet d'un café du boulevard, Louis Vernet lisait à la quatrième page d'un journal : *les Echos de théâtre* :

—Comment ! encore ? s'écriait-il tout à coup. Ah ! ça, mais ils m'agacent, à la fin, avec leur *Tour du monde en quatre-vingts jours* ! Ne dirait-on pas que c'est le treizième travail d'Hercule !...

—Cependant, monsieur, dit avec un fort accent anglais un personnage que Louis Vernet ne connaissait pas, c'est là une résultat considérable et le preuve c'était que l'amoureux écrivain français il avait été obligé de choisir un compatriote à moi pour accomplir cette tour de force !

Louis Vernet se retourna sur sa chaise, et, sans se démonter :

—Eh bien, moi, répliquait-il, je soutiens que votre Philéas Fogg n'est qu'une tortue, et je parierais de faire mieux que lui !

—Le tour du monde en...

—Mettons en soixante-dix jours, si vous voulez !

—Je voulais bien, et je voulais aussi parier contre.

—Combien ?

—Cent mille francs.

Louis Vernet se gratta l'oreille.

—Cent mille francs, dit-il, je ne les ai pas sur moi... ni même chez moi. Mais, si vous voulez bien attendre jusqu'à demain soir, je verrai quelques amis qui compléteront probablement la somme, et je serai à vos ordres.

L'étranger s'inclina, tendit

à Louis Vernet sa carte et les deux hommes se saluèrent.

...Et voilà pourquoi, le mercredi 12 mars, Louis Vernet poussait un franc soupir de satisfaction en posant le pied sur le quai du Havre. Parti de Paris le 5 janvier, il devait y être revenu le 13 mars à midi... Or, il n'avait pas flâné en route, et c'était avec une certaine anxiété que le 5 mars, à New-York, il s'était embarqué à bord du *Marsouin*. Serait-il au Havre le 12, comme on le lui allurait ?... La chance à courir était grosse. La moindre anicroche en route, la plus petite avarie dans la machine, et tout était perdu. Mais le *Marsouin* tenait à sa réputation du "meilleur transatlantique français". A l'heure dite, il franchit la jetée du Havre, ayant traversé l'Atlantique en moins de sept jours.

Le vaillant navire, après cette course furibonde, paraissait heureux de se reposer, et la machine, comme lassée de ce puissant effort, laissait échapper en grondant sa vapeur, désormais inutile, tandis que sa passerelle dégorgeait sur le quai une longue file de voyageurs et de colis.

Louis Vernet se retourna pour lui jeter un regard de gratitude. Puis, il tira sa montre. Quatre heures. Il avait tout le temps de dîner à son aise et de prendre l'express de six heures quarante minutes, qui l'amenait à Paris, le soir même, à onze heures et demie. Etait-ce bien cela ? Il consulta son indicateur. Comme il parcourait les colonnes de chiffres, un sourire s'ébaucha sur ses lèvres.

—Au fait, pourquoi pas ?... A quoi bon partir ce soir même ?... J'aurais l'air d'avoir eu peur de ne pas arriver ! Pas distingué, ça, bonhomme ; pas grand allure du tout ! Le chic, le pschutt, le v'lan, le suprême du genre, c'est d'arriver aussi tard que possible, à la dernière minute, si faire se peut. Les grands artistes ménagent ainsi leurs effets. Or, j'ai demain matin un train à six heures cinquante-cinq, lequel me dépose en gare Saint-Lazare à onze heures trente. Le rendez-vous est pour midi, aux bureaux du *Sémaphore français*, juste derrière la Bourse. De la gare Saint-Lazare à la Bourse, j'en ai pour huit minutes, à peine, avec le premier fiacre venu. Rien ne m'empêche donc d'arriver au *Sémaphore français* à midi précis, avec une exactitude chronométrique, et de faire palpiter d'angoisse, jusqu'à la dernière seconde, le cœur des intéressés... C'est dit ; je ne partirai que demain !

Louis Vernet fit conduire ses bagages à l'hôtel

## RAISON MAJEURE



Joseph.—J'aimerais à savoir, au moins, pourquoi tu ne veux pas me parler.

Luc.—Je vais te le dire : quand tu ne t'accordes pas avec moi, ça me fait de la peine pour toi ; et quand tu penses comme moi, ça me fait de la peine pour moi.